



Le personnage de Carmen vient sur la scène rolloise du Rosey, dans une version programmée précédemment par le Grand Théâtre de Genève. CTG/MAGALI-DOUGADOS

Carmen fera frissonner le Rosey et la région

ÉVÈNEMENT Pour la première fois dans sa programmation, le Rosey Concert Hall accueille un opéra dans ses murs. Un défi technique pour cette salle non adaptée pour recevoir une telle production.

PAR PAULINE.BURNIER@LACOTE.CH

C'est une première excitante pour le Rosey Concert Hall. «Quand je pense que nous sommes un internat de 400 élèves et que l'on va accueillir un opéra dans la petite ville de Rolle, c'est extraordinaire», avance Marie-Noëlle Gudin, directrice de la fondation du Rosey. Après dix représentations acclamées à l'Opéra des Nations, le Grand Théâtre de Genève viendra présenter l'opéra populaire Carmen de Georges Bizet le 5 octobre. L'opéra comique est mis en scène par l'Allemande Reinhild Hoffman, accompagné par l'Orchestre de la Suisse romande et dirigé par l'Américain John Fiore. Carmen arrive au Rosey à la fois par hasard et par chance. «Depuis que nous avons construit le Rosey Concert Hall, nous avons toujours un peu rêvé d'avoir un opéra un jour chez nous. Nous en plaisançons au début de chaque sai-

son. Mon père, Philippe Gudin, a toujours pensé que l'opéra est le roi de l'art classique, je trouve donc très adéquat de couronner notre cinquième saison avec Carmen», avoue Marie-Noëlle Gudin. Si recevoir un opéra n'était au départ qu'un songe, c'est parce que le Rosey Concert Hall a été construit telle une salle de concert dédiée à accueillir des orchestres philharmoniques. Or, un opéra demande logistiquement plus de place. «L'acoustique du Rosey Concert Hall est adéquate, mais la cage de scène et les coulisses manquent de place»,

170

personnes de plus sur le campus rollois durant une semaine

“
Nous plaisançons d'accueillir un opéra au début de chaque saison.”

MARIE-NOËLLE GUDIN
DIRECTRICE DU ROSEY CONCERT HALL

explique Olivier Gurtner, chargé de presse du Grand Théâtre de Genève. Fort heureusement pour l'institut de Rolle, le malheur des uns fait le bonheur des autres. A cause des travaux qui immobilisent le Grand Théâtre, la programmation a été déplacée à l'Opéra des Nations, dont la salle ressemble plus à celle du Rosey. Par conséquent, la production de Carmen a bénéficié d'une mise en scène plus épurée. «Les décors peu nombreux que demande la mise en scène ont clairement joué en notre faveur pour l'adapter sur notre scène», soutient Marie-Noëlle Gudin.

Un défi logistique

«Plusieurs mois de discussion ont été nécessaires afin d'avoir la confirmation finale qu'il était possible de produire Carmen chez nous», explique la directrice. Monter un opéra dans une telle salle relève en effet de l'exceptionnel. Pour comparaison, la scène de l'Opéra des Nations a une surface de 475 m² contre seulement 183 m² au Rosey Concert Hall. De plus, un opéra demande la présence d'un orchestre en plus d'une présence scénique. «Nous avons la possibilité de baisser les trois premiers rangs de la salle pour en faire une fosse de 51 m²», rassure Marie-Noëlle Gudin. Au-delà de l'espace scénique, les petites coulisses ont reçu quelques nouveaux cadeaux pour fêter l'occasion. «Nous avons dû investir dans du matériel, par exemple nous avons acheté des miroirs pour les maquilleuses, des micros plus performants.»

Mise en scène minimale, effet maximal

La mise en scène, pensée par Reinhild Hoffmann, est très épurée, avec très peu de décors. Les quelques tables en bois et le sol parsemé de cendres brillantes sont à la fois simples et réfléchis. La sobriété des décors est ranimée par les mouvements de foule sur la scène, au passage du chœur d'enfants. Pour couronner la fin dramatique de l'opéra, un jeu de lumière vient surplomber la scène comme un halo qui viendrait prendre la vie de la cantatrice. Reinhild Hoffmann semble s'être quelque peu distancée de l'hispanisation classique. Les costumes trouvent le juste milieu entre corsets typiques et blousons de cuir.

Pour le reste du matériel, des arrangements avec les institutions artistiques de la région ont été scellés. «Nous avons prévu un échange avec le Béjart Ballet, nous leur prêterons la salle pour des répétitions et, en contrepartie, ils nous prêtent du matériel», ajoute Marie-Noëlle Gudin.

Une école mise sur pause

Lundi 1er octobre, l'équipe technique du Grand Théâtre a donc pris place dans la nouvelle arène de Carmen. «Il y aura environ 170 personnes de plus sur le campus chaque jour pendant une semaine. C'est un challenge pour notre équipe hôtelière qui devra adapter son service», explique-t-elle.

Les salles de classe d'art qui se trouvent dans le bâtiment du Rosey Concert Hall ne seront également plus disponibles pour les cours à partir de ce mercredi. Tous les lieux seront en effet investis par les costumiers, maquilleuses, chœur d'enfants, musiciens, chœur d'adultes. «L'école se met quelque peu en veille pour recevoir Carmen, mais cela vaut la peine, de plus c'est un opéra idéal pour le jeune public que sont nos élèves», se réjouit Marie-Noëlle Gudin.

Rosey Concert Hall, vendredi 5 octobre, 19h30, «Carmen», billets encore disponibles sur www.roseyconcerthall.ch. Prix à partir de 51 francs.